

ASE
ph
19

- ALBUM N° XXIV -

MÉTROPOLLE ET COLONIES



PH 19



FRANCE
MÉTROPOLE ET COLONIES

Par A. DEMANGEON, A. CHOLLEY et Ch. ROBEQUAIN

DEUXIÈME SÉRIE: COLONIES

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

ALBUM N° XXIV

L'INDOCHINE FRANÇAISE: LES MONTAGNES

LIBRAIRIE DE L'ENSEIGNEMENT
11 - RUE DE SÈVRES - PARIS (VI°)

MCMXXXIV

mg 6.16
(14/11/49)

PH 19

1 notice
30 planches numérotées

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

CET ALBUM, LE VINGT-QUATRIÈME DE LA COL-
LECTION «FRANCE, MÉTROPOLE ET COLONIES»
A ÉTÉ ACHÉVÉ D'IMPRIMER (TEXTE ET PLANCHES)
LE DIX-NEUF MAI MIL NEUF CENT TRENTE-
QUATRE POUR LE COMPTE DE LA LIBRAIRIE DE
L'ENSEIGNEMENT, 11, RUE DE SÈVRES, PARIS (VI^e),
PAR MESSIEURS BRAUN & CIE, IMPRIMEURS, A
- - - MULHOUSE-DORNACH (HAUT-RHIN) - - -



134
1935

FRANCE
MÉTROPOLE ET COLONIES

Par A. DEMANGEON, A. CHOLLEY et Ch. ROBEQUAIN

DEUXIÈME SÉRIE: COLONIES

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIE

BIBLIOTHÈQUE

ALBUM N° XXIV



L'INDOCHINE FRANÇAISE: LES MONTAGNES

LIBRAIRIE DE L'ENSEIGNEMENT

11 - RUE DE SÈVRES - PARIS (VI°)

MCMXXXIV

FRANCE, MÉTROPOLE ET COLONIES

Collection établie par A. DEMANGEON, professeur en Sorbonne,
assisté pour la 1^{re} série par A. CHOLLEY, professeur en Sorbonne,
et pour la deuxième série par Ch. ROBEQUAIN, professeur à l'Université de Rennes

26 ALBUMS

 26 FILMS

PREMIÈRE SÉRIE

- | | |
|--|--|
| I <i>Les pays de l'Est: les Vosges et l'Alsace</i> | IX <i>Les Pyrénées</i> |
| II <i>Les pays de l'Est: Lorraine et Champagne</i> | XI <i>Le Midi: La Provence</i> |
| III <i>Les pays du Nord: Paysages, vie rurale</i> | XII <i>Le Midi: Corse et Languedoc</i> |
| IV <i>Les pays du Nord: Vie industrielle et urbaine</i> | XIII <i>Les Alpes: Les paysages alpins</i> |
| V <i>La région parisienne</i> | XIV <i>Les Alpes: L'économie alpestre</i> |
| VI <i>Paris et l'agglomération parisienne</i> | XV <i>Les pays de la Saône et du Rhône, le Jura</i> |
| VII <i>Les pays de l'Ouest: Paysages, vie rurale</i> | XVI <i>Les pays de la Loire, le Berri, le Poitou</i> |
| VIII <i>Les pays de l'Ouest: Vie maritime et urbaine</i> | XVII <i>Le Massif Central</i> |
| IX <i>Les pays du Sud-Ouest</i> | XVIII <i>Le Massif Central</i> |

DEUXIÈME SÉRIE

- | | |
|--|--|
| XIX <i>L'Afrique du Nord: Régions et paysages</i> | XXIII <i>Madagascar, La Réunion, Djibouti</i> |
| XX <i>L'Afrique du Nord: Genres de vie et peuplement</i> | XXIV <i>L'Indochine Française: Les montagnes</i> |
| XXI <i>L'Afrique Occidentale Française</i> | XXV <i>L'Indochine Française: Les plaines</i> |
| XXII <i>L'Afrique Équatoriale Française</i> | XXVI <i>Colonies d'Amérique et du Pacifique</i> |

L'INDOCHINE FRANÇAISE: LES MONTAGNES

LES TRAITES GÉNÉRAUX

L'INDOCHINE FRANÇAISE n'est que la partie orientale d'une vaste péninsule qui comprend aussi la Birmanie et le Siam et que l'appendice de Malacca prolonge jusque vers l'équateur. Elle est à elle seule plus étendue que la France, et, avec ses 20 millions d'habitants, c'est le plus peuplé de nos territoires d'outre-mer. Du point de vue politique, elle assemble en une fédération, sous la haute autorité d'un Gouverneur Général, 5 pays: le Tonkin, l'Annam, la Cochinchine, le Cambodge, le Laos.

Le nom même d'Indochine souligne la position de la presqu'île entre les deux grands empires asiatiques; il évoque le rayonnement que ces foyers de vie ont exercé sur elle: avec les immigrants de l'Inde et de la Chine, elle a reçu les conceptions et les pratiques qui ont façonné ses civilisations.

A) CLIMAT ET VÉGÉTATION. — Ces influences historiques ont été favorisées par la ressemblance des climats. L'Indochine subit cette alternance de vents continentaux et secs, de vents marins et chargés de pluies, qui partage l'année en deux saisons bien tranchées et impose son rythme à la vie dans toute l'Asie des moussons.

Cependant des facteurs divers nuancent le climat de l'Indochine Française. La courbure générale des côtes, qui dessinent comme un gigantesque S, vaut au pays des expositions très variées qui modifient, avec l'action des vents, l'abondance et la répartition des pluies. D'autre part, en arrière des deltas qu'ont construits des fleuves aux crues puissantes, s'étend un vaste bloc de plateaux et de montagnes, dépassant par endroits 3000 m. d'altitude; on comprend que les étés y soient moins torrides et les hivers plus frais: la neige saupoudre chaque année les crêtes du Tonkin, et, dans le Sud-Annam encore, on peut voir la gelée matinale blanchir les herbes des plateaux. Cependant les températures tendent à s'égaliser tout au long

de l'année à mesure qu'on va vers le Sud; l'Indochine s'étend en effet, entre le 8° et le 24° degré de latitude, sur plus de 1600 km: ainsi, en la descendant, passe-t-on de pays aux hivers bien marqués, comme le Tonkin et le Haut-Laos, à des régions presque uniformément chaudes au cours de l'année, comme la Cochinchine et le Cambodge.

Le manteau végétal traduit ces transformations du climat. Dans le Nord de la péninsule, vivent des espèces qui appartiennent à des genres bien représentés dans les pays tempérés: érables, frênes, aulnes, châtaigniers, chênes surtout. Beaucoup d'arbres perdent leur feuillage en hiver; fréquemment leur taille n'atteint pas 20 m, et les grandes lianes sont rares. Mais, dans les forêts du Sud, les essences à feuilles persistantes et pouvant dépasser 40 m de haut deviennent prépondérantes: tel le «bang lang» de Cochinchine, au fût droit, blanc et cannelé, formant des peuplements presque purs; dans les plaines parfois, mais surtout sur les pentes bien arrosées, la forêt se fait très puissante: des végétaux parasites aux fleurs éclatantes surchargent les énormes troncs, que les lianes et les rotins réunissent et enserrant, composant un réseau souvent infranchissable.

Cependant la forêt primitive, la forêt «vierge», ne subsiste guère que sur les versants escarpés impropres à la culture. Au-dessous de 1500 m, elle est souvent remplacée par un taillis encore très dense et enchevêtré (pl. 691), mais où ne prospèrent que des arbres à bois tendre, de faible hauteur, de croissance rapide; les bambous étendent aux dépens des autres essences leurs foules monotones; au-dessus de 1000 m, les pins composent des boisements moins serrés (pl. 692). Dans les régions les plus sèches, s'étale la forêt-clairière, aux arbres plus ou moins espacés, mais toujours chétifs et tordus (pl. 693).

La forêt est souvent remplacée par une sorte de savane:

les arbres ne persistent que sur les sommets ou le long des cours d'eau; ailleurs le sol est conquis par la paillette, graminée dont les jeunes pousses éclatent au printemps d'un vert intense et frais: mais ses feuilles dures et rousses dépassent la taille d'un homme à la fin de l'été.

Beaucoup plus que du climat, cette dégradation végétale est l'action de l'homme, avec ses pratiques dévastatrices de la cueillette et de la culture par incendie. Mais elle n'aboutit à son terme extrême que dans les deltas. Ceux-ci sont aujourd'hui presque complètement défrichés, chargés de populations denses et homogènes sur de vastes étendues, à la civilisation déjà très évoluée. Les montagnes au contraire restent généralement couvertes par la forêt plus ou moins claire, la savane ou la brousse: les hommes, plus frustes, y forment des groupes très divers et disséminés. Le relief est en Indochine Française, comme dans toute l'Asie des moussons, le principe d'un contraste géographique saisissant: les plaines maritimes s'opposent fortement à l'arrière-pays non seulement par leurs traits physiques, mais aussi par les modes et les résultats de l'adaptation humaine.

B) PEUPLEMENT ET GENRES DE VIE. — Parmi les montagnards de l'Indochine, les uns se disent immémorialement installés dans le pays; les autres invoquent des ancêtres venus du Nord à une époque plus ou moins lointaine, parfois même récente. Ils se distinguent par leur langue, leurs traditions, leur costume souvent fort pittoresque, les particularités de leur habitat. La plupart élèvent leur case sur pilotis (pl. 694), les autres la construisent sur la terre même (pl. 695, 696). Ils se groupent en gros villages aux bâtiments serrés, ou se dispersent en hameaux qui peuvent ne compter que deux ou trois familles. L'arrière-pays ne nourrit pas en moyenne 5 habitants au km², et la densité tombe même au-dessous de 2 sur de vastes espaces.

Le régime social est ordinairement en rapport étroit avec le genre de vie et le mode d'exploitation du sol; à ce point de vue comme à beaucoup d'autres, il faut distinguer les populations des vallées irriguées et celles des pentes.

Ces dernières demandent à la forêt une part considérable de leur subsistance. Bien rares sans doute celles qui vivent exclusivement de la cueillette, errant sans repos dans la

montagne, en quête de fruits, de champignons, de racines, du sagou de certains palmiers, de pousses de bambou, d'insectes divers, comme font quelques familles de la chaîne annamitique ou des plateaux cambodgiens. Mais ces mets sont recherchés par tous dans les périodes de disette, et complètent la production insuffisante des champs temporaires, les «raïs».

Les raïs sont partout répandus, jusqu'à 1800 m d'altitude. Chaque année, à la fin de la saison sèche, le montagnard incendie des arbres abattus, et confie au sol ainsi enrichi de cendres les semences de riz, de maïs, de coton, ou les racines de manioc. Agriculture rudimentaire, qui n'exige pas d'animaux domestiques et presque pas d'outils, mais seulement une surveillance constante, à l'effet d'éloigner les bêtes pillardes (pl. 697). Mais ces champs, dont la fertilité est vite épuisée, doivent être abandonnés après 3 ou 4 ans pour de nouveaux défrichements. De là ce nomadisme qui caractérise les populations des pentes. Les unes se déplacent dans un secteur déterminé, qui est celui de la tribu: ainsi beaucoup de Khas du Laos, de Moïs de la chaîne annamitique, qui paraissent apparentés aux montagnards de Sumatra et de Bornéo; le sol appartient à qui le cultive, et seulement tant qu'il le cultive. D'autres ne reprennent même pas les emplacements une fois défrichés: tels les Mans et les Méos, les derniers venus des indigènes; les Méos n'ont commencé de pénétrer au Tonkin qu'au début du siècle dernier; mais, glissant de chaînon en chaînon au-dessus des vallées déjà occupées, ils ont presque atteint dans la chaîne annamitique la latitude de Thakhek.

Aux raïs s'opposent les champs de vallée, fécondés par l'eau d'irrigation. Ce sont presque toujours des rizières qui, séparées par des diguettes, s'étagent sur les basses pentes: longs et sinueux rubans, miroitant dans la verdure sombre de la forêt ou de la brousse (pl. 698). Ces champs réclament des soins plus pénibles et divers que les raïs: ils sont labourés et hersés, ou au moins piétinés avec le concours des buffles; le riz y exige un repiquage, comme dans les deltas; on les irrigue au moyen de canaux, ou de fragiles norias en bambou. Cette culture permanente a fixé les hommes, et les vallées concentrent la plupart des habitants de l'arrière-pays. Ce sont presque tous des Thais qui sont venus de Chine par vagues successives, s'insinuant le long des principaux cours d'eau:

les uns sont arrivés au contact des Annamites qui occupent le delta tonkinois; les autres ont formé sur les rives du Mékhong le peuple laotien, proche parent des Siamois. Les villages thais, qui rassemblent souvent plusieurs dizaines de cases sur pilo-

tis, s'égrènent près des rizières et de l'eau courante; beaucoup de Thais demandent aux raiis certaines productions accessoires, ou se livrent à la cueillette, mais ce n'est pour eux qu'un appoint médiocre au riz de la vallée.

II.

LES ASPECTS RÉGIONAUX

La nature du peuplement et l'évolution historique concourent avec la variété des roches et l'ordonnance générale des reliefs à caractériser dans l'arrière-pays quelques grandes régions. L'Indochine est dans son ensemble une vieille terre, très usée, un pays de « relief en creux »: si les sommets présentent rarement des formes hardies, les vallées sont souvent très profondes.

C'est l'Indochine du Nord (montagnes du Tonkin et du Nord-Annam, Haut-Laos) qui est la plus pittoresque, grâce à la complexité de sa structure, à la diversité de ses sols et de ses habitants. Elle forme comme un toit dont la faite est orienté du Nord-Ouest au Sud-Est, de Lai Chau sur la Rivière Noire à Tourane sur la mer de Chine: l'un de ses pans descend vers le golfe du Tonkin, l'autre vers les plaines du Siam. L'Indochine du Sud est au contraire dissymétrique: elle montre une série de plateaux inclinés vers le Mékhong, tranchés net au-dessus des côtes annamites.

A) MONTAGNES DU TONKIN ET DU NORD-ANNAM.

— A la frontière chinoise, le gigantesque glacis qui s'abaisse depuis les plateaux du Tibet est déjà profondément disséqué: au confluent du Nam Ti, à 500 km de la mer, le Fleuve Rouge n'est plus qu'à 80 m d'altitude (pl. 699). Le travail des eaux, s'exerçant sur des roches très variées, a déterminé une grande richesse d'aspects. Les terrains relativement tendres, comme les gneiss, les schistes, donnent des reliefs monotones: collines aplaties ou lourdes coupoles ravinées, parmi lesquelles s'érigent quelques sommets, taillés souvent dans le granit (pl. 700); ils culminent au Fan Si Pan (3142 m). Les plateaux calcaires engendrent les paysages les plus grandioses et les plus étranges. Ils sont parfois lardés de schistes dans lesquels se creu-

sent des vallées assez bien peuplées. Mais souvent ils dressent des blocs compacts, de véritables citadelles aux rebords abrupts: à leur pied, les eaux infiltrées reviennent au jour en sources abondantes, qui alimentent parfois des lacs (pl. 701, 702). Les rebords une fois péniblement gravés, on accède à des causses, de relief chaotique: entre les cuvettes garnies de terres rouges et le labyrinthe des vallées sèches, s'allongent des croupes rocheuses, hachées de rainures profondes, se dressent une foule pétrifiée de pitons d'altitude uniforme, et encore souvent boisés (pl. 703).

La mer, envahissant parfois ces reliefs calcaires, a donné naissance aux paysages singuliers de la baie d'Along (pl. 704, 705).

Les différents groupes humains se superposent dans ces montagnes du Nord. Les vallées profondes et tièdes, dès qu'elles viennent à s'élargir en bassins bourrés d'alluvions, ont été défrichées par les Thais, dont les villages se succèdent généralement au-dessous de 400 m d'altitude. Les hautes pentes sont occupées par des populations semi-nomades: les Mans forment, entre 400 et 900 m, des agglomérations de 10 à 20 cases, tandis que les Méos dissimulent encore plus haut, dans un repli de terrain, leurs hameaux minuscules (pl. 696): ces montagnards savent tailler sur les versants abrupts des champs étagés où ils dérivent habilement l'eau des torrents voisins; cependant ils vivent surtout des raiis; aussi la forêt est-elle déjà très éclaircie au Tonkin, et souvent remplacée par une brousse maigre (fig. 706).

En dépit de nombreuses ressemblances, certains traits du relief et du peuplement opposent les régions que sépare le Fleuve Rouge. Au Nord de ce cours d'eau, les chaînons forment comme les branches d'un éventail, convergeant vers le delta;

ils sont échanrés de cols bas, par où communiquent les dépressions évasées dans les roches tendres, qu'on suit en remontant les affluents du Song Thai Binh et de la Rivière Claire, vers Lang Son, Thai Nguyen, Tuyen Quang. La civilisation annamite a pu pénétrer de bonne heure dans cette région : elle a déjà transformé les Thais, qui adoptent de plus en plus les mœurs du delta. De bonnes routes conduisent vers la frontière chinoise près de laquelle se succèdent, dans un chapelet de bassins fertiles et bien peuplés, les marchés animés de Cao Bang, That Khê, Lang Son (fig. 707), etc. Cette dernière ville, comme Lao Kay, est même atteinte par la voie ferrée.

Au Sud du Fleuve Rouge, l'altitude moyenne est plus forte ; les massifs, orientés parallèlement à ce cours d'eau, opposent à qui vient de la plaine des remparts successifs, de passage difficile, car les cols y sont élevés ; les vallées, au lieu d'ouvrir dans les roches tendres de larges avenues, restent souvent étranglées dans les granits et les calcaires jusqu'à leur débouché dans la plaine ; la Rivière Noire, principal affluent du Fleuve Rouge, devient difficilement praticable en amont de Cho Bo (fig. 708) ; les fleuves du Nord-Annam, Song Ma et Song Ca, sont eux aussi coupés de nombreux rapides. L'influence annamite a été ici moins profonde sur les Thais, qui ont su mieux préserver leur régime féodal ; il reste aussi vivace parmi les tribus muongs, qui sont fixées autour de Hoa Binh. Les communications sont encore aujourd'hui malaisées dans cette zone, et les bonnes routes rares : aucune ne permet d'accéder, en partant des deltas, au cœur du Haut-Laos.

B) LE HAUT-LAOS. — Par la direction générale des plissements et des cours d'eau, le Haut-Laos regarde vers le Siam et tourne le dos au golfe du Tonkin, dont l'isolent des massifs très épais, qui se haussent souvent à plus de 2000 m. La mousson du Sud, déferlant sans obstacle par dessus les plaines siamoises, vaut à ces montagnes du Haut-Laos d'abondantes pluies de saison chaude, qui débutent en avril par de violents orages ; mais l'hiver, surtout dans les vallées profondes, est plus sec et plus tiède que celui du Tonkin, souvent paré, après les brumes matinales, d'un soleil clair et d'un ciel pur.

Tout au Nord, aux confins du Yunnan et du Haut-Tonkin, le territoire de Phong Saly est traversé par le cours tortueux

du haut Nam Hou, l'un des plus puissants affluents du Mékhong. D'assez larges vallées sont taillées dans les grès et les argiles rougeâtres. Ces roches portent des peuplements de chênes au maigre sous-bois qui font place, sur les pentes les mieux arrosées, à une forêt plus épaisse. Mais beaucoup de croupes ne montrent qu'une végétation herbacée, pâturée par les éléphants et les grands bœufs sauvages, les « gaur ». La mosaïque humaine est extraordinairement bigarrée : les montagnes sont exploitées par des tribus d'origines très diverses, dont les unes s'apparentent aux Khas et aux Moïs de la chaîne annamitique, dont les autres sont venues récemment du Yunnan ou de la Birmanie ; elles habitent parfois de gros villages : ainsi les Phu Noi, qui occupent les environs de Phong Saly (fig. 709) ; elles pratiquent surtout le raï et la cueillette ; quant aux rizières irriguées, elles sont la propriété des Lus, groupe thai imprégné d'influences birmanes.

A mesure qu'on se dirige vers le Sud et qu'on approche du Mékhong, le relief devient plus varié. Le grand fleuve recoupe jusqu'à Luang Prabang un faisceau de plis serrés : alternativement sa vallée s'élargit dans les grès et les argiles, se resserre dans les granits et les calcaires. Les pentes sont l'habitat de Khas et de Méos ; les incendies de leurs raïs illuminent les nuits à la fin de la saison sèche. Cependant, à l'écart des grands cours d'eau, la population est rare : à l'Est du Mékhong surtout, le pays, très accidenté et garni d'une forêt presque impénétrable, est comme désert.

Le Haut-Laos est la région la moins aisément accessible de l'Indochine Française. Les cours d'eau, sautant d'un chaînon à l'autre, y dessinent un réseau compliqué aux tronçons perpendiculaires, où les rapides abondent. Tel est le cas du Mékhong lui-même en amont de Vientiane. L'irrégularité du débit aggrave les difficultés de la navigation : pendant la saison sèche, le fleuve très réduit se précipite entre des rocs couverts d'un sable étincelant (fig. 710) ; après les pluies, son niveau peut s'élever de 20 m., et ses eaux jaunes, agitées de dangereux remous, rouler pendant plusieurs jours les arbres arrachés à ses berges. Les chaloupes à vapeur ne remontent pas à plus de quelques kilomètres au delà de Vientiane.

C'est cependant le fleuve qui a permis l'unité du pays, et la formation de cette principauté montagnarde de Luang Prabang

autour du peuple laotien. Celui-ci a fixé ses villages le long du Mékhong et du cours inférieur de ses principaux affluents : Nam Hou, Nam Seng, Nam Khan. Les cocotiers dissimulent sous leurs panaches élégants les cases sur pilotis au toit très incliné, les pagodes cornues. Ici vit sans hâte une population accueillante et gaie, descendue du Nord comme les autres Thais, mais affinée par le bouddhisme qu'elle a reçu du Cambodge. Les Laotiens dédaignent souvent la culture, qu'ils abandonnent aux Khas. Ils pratiquent la pêche dans les rivières poissonneuses et surtout le commerce, troquant le sel, les saumures, les étoffes et la bimbeloterie contre le riz, le sticklac et le benjoin des montagnards. Le trafic extérieur se fait surtout avec le Siam : les principaux centres sont, au débouché des pistes siamoises, Ban Houei Sai, Pak Lay, et surtout Luang Prabang, capitale du Haut-Laos, dans un site remarquable de convergence fluviale (fig. 711).

Avec le négoce, l'influence de Luang Prabang a débordé vers l'Est sur le Tran Ninh et les Hua Phan. Le plateau du Tran Ninh étale, à 1200 m. d'altitude moyenne, des croupes herbeuses, (fig. 712), vêtues par endroits de pins et de chênes ; les Hua Phan montrent une succession de crêtes pressées, d'où les eaux dévalent déjà vers les deltas du Nord-Annam.

c) LA CHAÎNE ANNAMITIQUE ET LES PLATEAUX MOÏS. — Dès le Sud du Tran Ninh, l'architecture montre déjà cette dissymétrie qui va régner dans l'Indochine du Sud. Des plaines côtières, on s'élève jusqu'au faite annamitique par des pentes très raides et furieusement ravinées, couvertes d'une forêt luxuriante ; l'inclinaison est beaucoup plus douce vers le Mékhong. C'est ici que les passages sont les plus faciles entre l'Annam et le Laos : le Mékhong s'est rapproché à moins de 200 km. de la mer ; la chaîne s'abaisse jusque vers 400 m. aux cols de Meu Gia et d'Ai Lao.

Au Sud de Hué, cette chaîne s'épanouit dans les plateaux mois. Le socle granitique s'élève encore à plus de 3000 m. dans le massif sauvage de l'Atouat, en arrière de Quang Ngai. Mais, vers l'Ouest, les couches épaisses de grès ont été découpées par les affluents du Mékhong en une série de hautes tables aux ondulations monotones (fig. 713), sur lesquelles persistent des marécages (fig. 714). Des nappes de basalte se sont

décomposées en une terre rouge et très fertile sur le plateau des Bolovens, détaché dans le Bas-Laos, comme sur ceux de Kontoum et du Darlac. Des plateaux de Dalat et de Djiring, les eaux descendent par des vallées coupées de cascades le socle rocheux qui va s'enfoncer sous les alluvions du delta cochinchinois (fig. 715). Si les terres rouges nourrissent encore, à toute altitude, une forêt puissante, l'herbe à paillette couvre souvent les autres sols, parsemée de taillis sur les pentes, zébrée par les futaies qui accompagnent les cours d'eau. Les peuplements de bambou évoquent dans le Nord de la Cochinchine comme une mer végétale.

Sur ces plateaux d'accès difficile ont pu se maintenir les Moïs, refoulés et encerclés par des peuples plus évolués. Ils se ressemblent par leur genre de vie, leur nomadisme atténué et circonscrit, la prépondérance du raï dans leur agriculture. Cependant nombreuses sont les tribus mois : les unes encore farouches, habitant des villages parfois défendus par des abatis et des pièges, comme les Sedangs et les Bolovens ; les autres plus paisibles et sociables, depuis longtemps en rapport avec les deltas annamites, comme les Banhars et les Jaraïs du Kontoum, les Radés du Darlac.

d) LE BAS-LAOS. — A l'abri de la chaîne annamitique et des plateaux mois, le Bas-Laos présente des aspects d'aridité : pendant l'été même, d'assez longues périodes de sécheresse succèdent aux violentes averses ; de novembre à février, tandis que les pluies font rage sur le littoral annamite, le ciel reste ici presque immuablement bleu.

Les sols sont, il est vrai, généralement perméables. Au Nord-Est de Thakhek, s'étend un vaste massif calcaire (fig. 716) aux remparts fantastiquement ciselés, mais déchiré de bassins profonds. Au Sud, s'étale sur les grès la forêt-clairière, d'une monotonie obsédante ; dans le sol rougeâtre s'enracinent des arbres clairsemés qui se ressemblent tous, avec leurs feuilles dures et épaisses, leurs branches tordues, leur tronc blanchâtre et souvent encroûté de gommés ; ils abritent un sous-bois de graminées et de fougères, à la verdure éphémère.

La forêt-clairière est presque déserte : sur ses pistes poussiéreuses et coupées de fondrières, que suivent les charrettes à bœufs, on peut cheminer de longues heures sans voir trace

de vie humaine. La population se ramasse au bord des cours d'eau, et surtout sur les berges du Mékhong, rafraîchies chaque année par les crues. Sur ces rives fertiles s'échelonnent les cités laotiennes : Vientiane, capitale du Laos Français, où le quadrillage des rues modernes enserre les pagodes ruinées ; Thakhek (fig. 716) et Savannakhet, étapes de la batellerie ; puis, au delà du long couloir des Kemmarat, Paksé, marché actif au confluent de la Se Done. En aval, le fleuve s'étale et se brise aux chutes de Khône (fig. 717) : c'est la limite méridionale du Laos, qui jamais ne put atteindre la mer.

E) PLATEAUX DU CAMBODGE. — Les grès se poursuivent dans la partie septentrionale du Cambodge, toujours

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

Dans cet arrière-pays, les Français ne trouvent pas seulement un refuge aux cruelles chaleurs des plaines (fig. 718), ils exploitent des ressources nouvelles.

Ressources du sol d'abord. Si les alluvions des vallées sont généralement occupées par les rizières indigènes, les terrains des croupes et des plateaux semblent voués d'autre part à cette pratique barbare du raï qui, malgré nos efforts, persistera encore longtemps. Cependant les terres rouges, si fertiles, restaient couvertes d'une forêt puissante qui décourageait même les défrichements temporaires. Depuis quelques années, et grâce aux capitaux français, se sont multipliées sur les plateaux moisis les plantations de caféier, de théier, d'hévéa. C'est l'hévéa, l'arbre à caoutchouc originaire du Brésil, qui a le mieux réussi : il a trouvé son terrain d'élection sur les dernières pentes de ces plateaux, en bordure du delta du Mékhong (fig. 719). La difficulté des défrichements, l'entretien que réclame l'hévéa avant de produire — pendant 7 ans au moins — expliquent le développement, depuis 1905, de grands domaines, couvrant plusieurs centaines d'hectares, chacun possédant son

accompagnés par la forêt-clairière ; le boisement s'épaissit pourtant le long des rivières, et sur les buttes qui parsèment les pentes s'inclinant depuis la chaîne des Dang Rek vers le lac Tonlé Sap.

Au Sud du Grand Lac, les mêmes roches se gonflent en vastes dômes qui culminent vers 1500 m., puis s'effondrent sur le golfe de Siam : relief qui rappelle celui de l'Annam central, et vaut à cette falaise furieusement battue par la mousson d'été des pluies extraordinairement abondantes et une végétation très dense, couvrant aussi la côte vaseuse. Les bassins intérieurs abritent quelques groupes humains : ils sont, comme ceux du Cambodge septentrional, très arriérés, et vivent surtout de la chasse à l'éléphant et de la cueillette.

III

LES TRANSFORMATIONS RÉCENTES

usine pour le traitement du latex et ses logements pour la main-d'œuvre, composée surtout d'Annamites émigrés du Nord. Le caféier est cultivé, plus que dans le Sud, dans le Tonkin et le Nord-Annam, sur des terrains restés incultes en marge des deltas.

Ressources du sous-sol ensuite. A ce point de vue, le Tonkin est privilégié. La chaîne littorale qui s'incurve au Nord de Haïphong recèle, de part et d'autre de Hongay, d'épaisses couches d'antracite : l'exploitation en est facilitée par leur faible profondeur et par la proximité de la mer (fig. 720). Les massifs du Tonkin septentrional livrent en outre des minerais de zinc (pl. 703) et d'étain ; de ce dernier, le Laos possède aussi, dans les chaînons calcaires qui s'élèvent au Nord de Thakhek, de puissantes réserves.

La pénurie de main-d'œuvre et la difficulté des communications sont les plus graves obstacles à la mise en valeur des régions encore délaissées. C'est de la plaine que doivent monter les travailleurs, c'est vers la plaine qu'il faut évacuer les produits. Deltas et montagnes, soumis aujourd'hui à une même tutelle, sont aussi du point de vue économique étroitement liés.

Planche 691 — FORÊT DENSE (Nord-Annam).

Type de forêt prospérant sur les pentes bien arrosées. C'est déjà une forêt «secondaire», c'est-à-dire appauvrie par les incendies des montagnards. Rares sont les gros arbres, aux lianes pendantes. Sur l'emplacement défriché, puis abandonné après une brève période de culture, s'est installé un taillis dense, aux essences très variées.

On remarque à gauche un palmier, au centre des bananiers, dont les grandes feuilles oblongues, d'un vert pâle, sont avides d'eau et de lumière.

Planche 692 — FORÊT DE PINS (Haut-Laos).

Au-dessus de 1000 m. d'altitude, les plateaux de l'Indochine portent souvent une forêt relativement claire, où les pins se mélangent aux chênes; elles évoquent ainsi la végétation des pays tempérés.

Celle-ci est traversée par la route de Vinh à Xieng Khouang (Tran Ninh), qui doit être prolongée vers l'Ouest jusqu'à Luang Prabang.

Planche 693 — FORÊT-CLAIRIÈRE (Haut-Laos).

Sur les sols pauvres et perméables comme les grès, et surtout dans la vallée du Mékhong, aux hivers très secs, ne pousse souvent qu'une forêt claire et assez homogène. Les arbres, de quelques espèces seulement, ont des troncs minces, des branches tortueuses. Presque pas de sous-bois, sinon des herbes courtes, et vite desséchées après la floraison.

Cette vue est prise au Sud de Pak Lay (Haut-Laos). La forêt-clairière du Bas-Laos montre des arbres beaucoup plus espacés.

Planche 694 — CASE THAI.

La plupart des cases de l'arrière-pays sont élevées sur des pilotis qui soutiennent la charpente du toit, couvert d'herbe à paillette ou de feuilles de palmier. Le plancher est en tiges de bambou écrasées, les cloisons en bambou tressé.

Sur le balcon qui précède la case même, une femme est occupée à tisser sur un métier rudimentaire: industrie familiale pratiquée par la plupart des Thais.

Les pilotis sont souvent plus hauts, et permettent d'abriter les bœufs et les buffles sous le plancher.

Planche 695 — CASE MAN, VERS CAO BANG (Tonkin).

Case de paillette et bambou, élevée sur le sol même (plus souvent, la case man, construite sur la pente, repose à demi sur des pilotis).

Femmes mans, au costume caractéristique: coiffure d'étoffe rouge, veste à longues basques, jupe bleue ornée de dessins blancs obtenus à la cire, molletières au-dessus des pieds nus. Les deux femmes de droite décortiquent du riz dans un haut mortier de bois. Au centre, une femme accroupie vanne les grains. A gauche, un homme, au chapeau de type annamite, cueille des légumes dans un minuscule jardin entouré d'une barrière.

Planche 696 — CASE MEO (Tran Ninh).

Les Meos, venus de la Chine méridionale, sont surtout nombreux dans le Tonkin et le Haut-Laos. Ils ont trouvé les vallées déjà occupées par les Thais, et ont dû se contenter des hautes pentes. Ils habitent au-dessus de 800 m. d'altitude des hameaux minuscules, généralement invisibles de la vallée. Leurs cases sont construites à même le sol, sans grand soin, et couvertes en tuiles de bois. Autour poussent quelques arbres fruitiers, en particulier des pêcheurs.

On voit ici les familles du hameau se rendant en file à une cérémonie: deux femmes viennent en tête avec leur lourd turban, leur ceinture, leur veste aux longues manches multicolores; derrière, deux enfants au crâne rasé.

Planche 697 — HUTTE DE RAÏ (Sud-Annam).

Au bord du champ temporaire, du «rai» où pousse le maïs, mêlé à des plantes sauvages, s'élève une hutte perchée sur de hauts pilotis. De cet observatoire, le Moi veille sur les épis, chassant par ses cris ou ses flèches les animaux pillards. On remarque, parmi les plants de maïs, les moignons des arbres, coupés à plus d'un mètre au-dessus du sol.

Le Moi gardien est à peu près nu, paré de colliers de verroterie. Un autre Moi, coiffé d'une pièce d'étoffe, monte à l'échelle rudimentaire, avec sa grande arbalète et sa hotte.

Planche 698 — RIZIÈRES DE VALLÉE (Haut-Tonkin).

Vallée du Haut-Tonkin, ouverte dans les terrains tendres (schistes et grès), dominée à l'arrière-plan par des rochers calcaires. A droite, les basses pentes sont découpées par des rizières étagées, irriguées par l'eau d'un affluent; d'autres gradins, moins développés, à gauche. Ce sont là les rizières permanentes, cultivées par les Thôs (Thais du Tonkin oriental).

A droite, Mans (femmes à la tête couverte d'un voile clair) et Meos (femmes au turban rond et multicolore), qui habitent dans la montagne et font surtout des rai. A gauche, trois Thôs, vêtus de bleu, et dont les villages sont situés dans la vallée.

La vue est prise aux environs de Cao Bang, près de la frontière chinoise; les eaux coulent vers le Si Kiang, la Rivière de Canton; à droite, route carrossable, conduisant à la mine d'étain de Tinh Tuc. Les versants sont déjà largement déboisés, sauf sur les rochers calcaires.

Planche 699 — FRONTIÈRE DE CHINE VERS LAO KAY
(Haut-Tonkin).

Le Nam Ti qui se jette dans le Fleuve Rouge à Lao Kay, forme sur quelques kilomètres la frontière entre la Chine (à gauche) et l'Indochine (à droite). Au premier plan, un faubourg de Lao Kay, avec ses maisons blanches au toit de tuiles; à droite, sur les collines, bâtiments européens.

A gauche, taches claires de raiis récents; beaucoup de pentes sont déjà déboisées. Le chemin de fer remonte la vallée sinueuse du Nam Ti, en territoire chinois, vers les plateaux du Yunnan qui barrent l'horizon: il met la capitale de cette province à trois jours de Haiphong; sa construction a été pénible, car ces vallées profondes sont très malsaines.

Planche 700 — LE PIA YA (Haut-Tonkin).

Les pics sont rares parmi les montagnes du Tonkin, qui ont des formes généralement lourdes. Ils sont presque toujours constitués par des granits ou des gneiss durs, qui traversent et dominent les roches plus tendres: tel le Pia Ya (1977 m.), au Sud de Bao Lac, dans le haut bassin du Song Gam, affluent de la Rivière Claire.

Au premier plan, feuilles rigides de l'herbe à paillette, le « tranh ». La forêt est très morcelée par les cultures temporaires; le pic lui-même, grâce à la raideur de ses pentes, n'a jamais été boisé.

Planche 701 — CHUTES DE BAN GIOC (Haut-Tonkin).

Les eaux infiltrées dans les massifs calcaires du Haut-Tonkin s'en échappent en sources abondantes, qui jamais ne tarissent, et qui favorisent la riziculture dans les bassins alluviaux.

Ban Gioc est un poste de la frontière chinoise, au Nord-Est de Cao Bang. Au fond, à gauche, pitons calcaires. Le riz vient d'être repiqué dans les champs irrigués.

Planche 702 — LE LAC BABÉ (Haut-Tonkin).

Les lacs sont rares au Tonkin. Voici le plus célèbre: le lac Babé, situé au Nord de Bac Kan, à l'altitude de 145 m. Il s'allonge très sinueux, sur 7 km. environ, dans un massif de schistes cristallins lardé de calcaires épais: ceux-ci ne sont visibles que sur les parois verticales. Le lac se déverse dans le Song Nang, sous-affluent de la Rivière Claire: les touristes y ont aujourd'hui un accès facile.

Planche 703 — PAYSAGE A CHO DIEN (Haut-Tonkin).

Aspect très fréquent dans l'Indochine du Nord, engendré par les calcaires. Ceux-ci, irrégulièrement dissous par les eaux de pluie, offrent un chaos de pitons et de bosses, encore couverts d'un boisement noir et souvent vierge. Remarquez au premier plan l'abrupt qu'élevé ces calcaires au-dessus de la dépression, creusée sur la droite dans les roches moins résistantes.

On extrait à Cho Dien (prov. de Bac Kan) les minerais de zinc (calamines) inclus dans les crevasses des calcaires. On voit à gauche l'un de ces gisements, desservi par une voie Decauville. La calamine est descendue par câble dans la vallée; elle y est calcinée, puis transportée par chemin de fer jusqu'aux sampans qui l'emmèneront, par le Song Gam et la Rivière Claire, vers le delta.

Planche 704 — PAYSAGE EN BAIE D'ALONG.

Au Nord du Tonkin, la mer a envahi un faisceau de chaînons calcaires au relief très tourmenté. D'innombrables rochers, aux formes abruptes et parfois fantastiques, surgissent des eaux calmes et claires. Les vagues rongent leur base; des arbustes s'agrippent à leurs flancs rugueux, insinuant dans les crevasses leurs longues racines; sur les plus grands vivent des bandes de singes.

Au premier plan, un petit sampan de pêche annamite.

Planche 705 — LA CAT BA (Baie d'Along).

La grande île Cat Ba étend au Sud de la baie d'Along sa masse calcaire, à demi vêtue d'un sombre maquis. Au Sud-Est de l'île, dans une de profondes échancrures du littoral très déchiqueté, un port sert de relâche aux jonques chinoises qui viennent pêcher dans le golfe du Tonkin, jusqu'à la latitude de Vinh.

Planche 706 — COLLINES CHAUVES, VERS LANG SON
(Haut-Tonkin).

« Collines chauves », c'est le terme par lequel les Annamites désignent les croupes déboisées. Elles sont fréquentes dans la région de Lang Son, relativement très peuplée. Les schistes ravinés ne portent plus qu'une végétation d'herbes dures et d'arbustes rabougris.

La route conduit de Dong Dang, gare sur le chemin de fer de Lang Son, à la Porte de Chine. De part et d'autre, rizières sèches. Dans le fond, sur les pentes, taches géométriques des raiis.

Planche 707 — MARCHÉ DE KI LUA, PRÈS DE LANG SON.

Type de marché dans la haute région tonkinoise. Les commerçants sont presque tous annamites ou chinois. Au premier plan, revendeuses de riz, au grand chapeau rond ou conique. A droite, une femme au turban blanc (turban de deuil) est assise sur le banc d'une modeste auberge; plus loin, d'autres éventaires, abrités sous les claies de bambou. On distingue un peu partout sur le sol les paniers ronds qu'on suspend pour le transport aux extrémités d'un fléau reposant sur l'épaule.

Dans le fond, boutiques au pignon rond, au toit de tuiles creuses, de type chinois.

Ce marché est fréquenté par les Thais de la région: on en voit un à droite, sur les premiers plans, avec son turban tordu, un parapluie sous le bras gauche.

Planche 708 — LA RIVIÈRE NOIRE, VERS LAI CHAU.
(Haut-Tonkin).

La Rivière Noire, descendue du Yunnan, entaille dans le Tonkin méridional une vallée étroite et sauvage, qui devient à travers les calcaires un véritable cañon. Roches dures, en partie boisées, au premier plan; en arrière, pentes un peu moins abruptes, largement dénudées. Dans le fond, la rivière écumante, que seuls peuvent remonter jusqu'à Lai Chau les piroguiers indigènes.

Planche 709 — PHONG SALLY (Haut-Laos).

Phong Saly est le chef-lieu du 5^e Territoire Militaire qui s'étend tout au Nord du Laos, sur le haut bassin du Nam Hou, affluent du Mékhong. Le village étagé sur la pente, vers 1400 m. d'altitude, ses petites cases construites sur pilotis: elles sont habitées par les Phu Noi, les plus nombreux parmi les groupes ethniques du 5^e Territoire (environ 10.000 au total).

Dans la partie haute, villas au toit de tuiles des officiers et sous-officiers français, logements des soldats et des miliciens indigènes.

Paysage de lourdes croupes ravinées, très déboisées.

Planche 710 — RAPIDES DU MÉKHONG, VERS PAK LAY
(Haut-Laos).

Dans le Haut-Laos, le Mékhong, large souvent de plusieurs centaines de mètres après les pluies, est réduit en saison sèche à quelques chenaux étroits. Les eaux se précipitent parmi les chaos rocheux, et il faut toute l'habileté des piroguiers laotiens pour naviguer sans dommage.

On voit ici une pirogue engagée dans le rapide écumant, tandis qu'une autre arrive à l'arrière-plan.

Planche 711 — LUANG PRABANG.

La ville est installée sur une longue presqu'île, au confluent du Mékhong (qui coule de la droite à la gauche de la photo) et du Nam Khan (en bas et à droite), autour d'une colline, le Phu Si, qui porte à son sommet une pagode blanche: colline sacrée, sur le flanc de laquelle on vénère l'empreinte d'un gigantesque pied de Bouddha. A gauche s'étend le quartier européen, avec ses rues perpendiculaires; à droite, la ville indigène; la plupart des maisons et des cases sont masquées par les arbres, et surtout par les cocotiers.

Capitale d'une ancienne principauté laotienne, Luang Prabang est encore aujourd'hui résidence royale.

Montagnes encore bien boisées. On est en saison sèche: au-dessous de la forêt ou des jardins, les berges des cours d'eau apparaissent découvertes. Vers la gauche, sur l'autre rive, clairière cultivée.

Planche 712 — LA PLAINE DES JARRES (Tran Ninh).

Le plateau du Tran Ninh, qui s'élève à 1200 m. d'altitude moyenne, montre des croupes molles, généralement taillées dans des schistes rougeâtres, et parmi lesquelles s'étendent quelques larges cuvettes herbeuses: telle la plaine de Jarres, ainsi nommée en raison de ces groupements de pierres taillées et creusées par les hommes, qui sont d'anciennes nécropoles. Le pays est aujourd'hui peuplé de Thais et de Khas, très clairsemés.

Planche 713 — VILLAGE MOÏ, VERS DJIRING (Sud-Annam).

Les cases rectangulaires sont construites sur pilotis et couvertes d'herbe à paillette. Les plus longues, à droite, et au premier plan à gauche, sont habitées par plusieurs familles. Les autres, vers le centre de l'agglomération, juchées sur de hauts pilotis, sont des greniers. Parmi les cases, jardins clos d'une palissade.

Les environs sont déjà largement déboisés; les arbres se sont maintenus dans le vallon.

Planche 714 — LE LAC DU DARLAC (Sud-Annam).

Les eaux des plateaux mois, avant de se précipiter vers les côtes d'Annam ou le Mékhong, s'attardent en des marécages. Le plus vaste s'étale, cerné de montagnes, au Sud de Ban Me Thuot. En saison sèche, il découvre des plages vaseuses, où les indigènes cultivent le riz; sa superficie augmente beaucoup après les pluies, et les vents l'agitent parfois violemment.

Planche 715 — CHUTES DE LIEN KHANG (Sud-Annam).

Les plateaux mois sont souvent bordés d'escarpements que les rivières franchissent en puissantes cascades. Ici, le Da Nhim, affluent du Dong Nai, large d'une centaine de mètres, saute une dénivellation de 15 m. dans une coulée de basaltes noirs et très durs.

On est à 1000 m. d'altitude environ, et les rives sont garnies d'une forêt épaisse. Les îlots rocheux sont eux aussi couverts de végétation.

Planche 716 — THAKHEK (Bas-Laos).

Chef-lieu de la province du même nom, Thakhek s'allonge sur la rive gauche du Mékhong, à l'endroit où ce fleuve est le plus rapproché des côtes d'Annam: aussi a-t-elle été choisie comme le terminus du chemin de fer en construction, qui reliera le Mékhong au Transindochinois littoral. Les maisons européennes s'y multiplient.

Sur les berges, jardins et bois flottés. A l'horizon de la plaine sablonneuse et en grande partie boisée, profil déchiqueté des chaînes calcaires, qui recèlent de puissants gisements d'étain.

Planche 717 — LE MÉKHONG. AUX CHUTES DE KHÔNE.

Les chutes de Khône se développent à la frontière du Laos et du Cambodge, formant sur une largeur de 12 km. une succession de cascades et de rapides, interrompus d'îles boisées.

Le fleuve est en période de crue, et les forêts des îles sont à demi noyées. On voit en face la rive cambodgienne (gauche), couverte de bois épais et déserts. La dénivellation franchie ici par les eaux dans un vacarme assourdissant est de 6 à 10 m. environ. Toute navigation est interrompue, et le transit s'effectue par un chemin de fer de 6 km. de long, établi dans une île.

Planche 718 — LE TAM DAO (Tonkin).

L'Indochine possède plusieurs stations d'altitude où vont se reposer les Français, fuyant les chaleurs torrides des deltas: Dalat, la plus célèbre, et Bana, en Annam; le Bockor, au Cambodge; Chapa et Tam Dao, au Tonkin.

Le Tam Dao est un massif de roches éruptives qui se dresse en lisière du delta, à 60 km. environ au Nord-Ouest de Hanoï. Ses croupes boisées culminent à 1400 m. La station, qui comprend un grand hôtel et de nombreuses villas, est située dans une clairière, vers 900—1000 m d'altitude; une bonne route carrossable, dont on distingue les lacets supérieurs, en rend l'accès facile.

Planche 719 — PLANTATION D'HEVÉAS (Cochinchine).

L'« hevea brasiliensis », originaire de la forêt amazonienne, s'est rapidement multiplié sur les terres rouges et grises de la Cochinchine, du Cambodge et du Sud-Annam; il couvre plus de 120.000 ha. dans l'Indochine Française.

Les arbres sont plantés à quelques mètres d'intervalle sur le sol défriché, qui est périodiquement sarclé ou même labouré. La saignée ne commence qu'au bout de 7 ans; elle est interrompue généralement par des périodes de repos. C'est une opération très délicate, dans laquelle excellent les Annamites: le latex, qui s'écoule de la plaie dans un godet, est emporté à l'usine de coagulation, où on le transforme en « feuilles » ou en « crêpes » pour l'expédition.

Planche 720 — MINES DE CAM PHA (Tonkin).

Le bassin d'antracite de Hon Gay se développe sur 150 km. de long environ, au bord du golfe du Tonkin. Les couches, d'une grande puissance, affleurent à flanc de coteau, et on les exploite encore parfois à découvert: la mine se présente alors comme un gigantesque et noir amphithéâtre, sur les gradins duquel fourmillent les coolies; ailleurs, l'exploitation se fait par galeries souterraines. La plus grande partie du charbon est exportée dans d'autres pays d'Extrême-Orient, mais la France en a reçu une part appréciable dans ces dernières années: plus de 100.000 tonnes en 1933.

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

7



F. C. 691

CLICHÉ AGENCE ECONOMIQUE INDOCHINE

BIBLIOTHÈQUE
CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN (NORD-ANNAM)

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIEEN

BIBLIOTHÈQUE

27



F. C. 692

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST FORÊT DE PINS (HAUT-LAOS)
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

3



F. C. 693

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIEEN

BIBLIOTHÈQUE

FORÊT-CLAIRIÈRE (HAUT-LAOS)

CLICHÉ SERVICE GÉOLOGIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

Manque la Plaque 713

8/07/96

MSR

A



F. C. 694

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

CASE THAI

BIBLIOTHÈQUE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

20



F. C. 695

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

CASE MAN, VERS CAO BANG (TONKIN)

BIBLIOTHÈQUE

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

6



F. C. 696

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

CASE MEO (TRAN NINH)

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE



F. C. 697 CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

HUTTE DE RAÏ (SUD-ANNAM)

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHEQUE

8



F. C. 698

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

RIZIÈRES DE VALLÉE (HAUT-TONKIN)

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

6



F. C. 699

CLICHÉ AVIATION MILITAIRE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE FRONTIÈRE DE CHINE (HAUT-TONKIN)
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIE
BIBLIOTHÈQUE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

10



F. C. 700

CLICHÉ SERVICE GÉOLOGIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

LE PIA YA (HAUT-TONKIN)

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHEQUE

11



F. C. 701

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST ET LE MONDE INDONESIEN

CHUTES DE BAN GIOC (HAUT-TONKIN)

BIBLIOTHÈQUE

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

12



F. C. 702

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

LE LAC BABÉ (HAUT-TONKIN)

CLICHÉ AVIATION MILITAIRE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

13



F. C. 703
CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

PAYSAGE, A CHO DIEN (HAUT-TONKIN)

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

14



F.C. 704

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

PAYSAGE, EN BAIE D'ALONG

CLICHÉ AGENCE ECONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHEQUE

135



F. C. 705

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

LA CAT BA (BAIE D'ALONG)

BIBLIOTHÈQUE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIEEN
BIBLIOTHÈQUE

17



F. CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

MARCHÉ DE KI LUA (HAUT-TONKIN)

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

87



F. C. 708

CLICHÉ AVIATION MILITAIRE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

LA RIVIÈRE NOIRE (HAUT-TONKIN)

BIBLIOTHÈQUE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

19



F. C. 709
CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

PHONG SALY (HAUT-LAOS)

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

20



F. C. 710

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

RAPIDES DU MÉKHONG (HAUT-LAOS)

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

27



F. C. 711

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

LUANG PRABANG

CLICHÉ AVIATION MILITAIRE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

22



F. C. 712

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

LA PLAINE DES JARRES (TRAN NINH)

CLICHÉ SERVICE GÉOLOGIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE



F. C. CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

VILLAGE MOÏ (SUD-ANNAM)

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

24



F. C. CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

LE LAC DU DARLAC (SUD-ANNAM)

CLICHÉ AVIATION MILITAIRE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

220



F. C. 715

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE CHUTES DE LIEN KHANG (SUD-ANNAM)
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIEEN

BIBLIOTHÈQUE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

20



F. C. 716

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIEEN

BIBLIOTHÈQUE

THAKHEK (BAS-LAOS)

CLICHÉ AVIATION MILITAIRE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE

27



F. C. 717

CLICHÉ AVIATION MILITAIRE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIE
LE MÉKHONG, AUX CHUTES DE KHÔNE
BIBLIOTHÈQUE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIEEN

BIBLIOTHÈQUE

920



F. C. 718

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHEQUE

LE TAM DAO (TONKIN)

CLICHÉ AVIATION MILITAIRE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE



F. C. 719

CLICHÉ AGENCE ECONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE
PLANTATION D'HEVÉAS (COCHINCHINE)

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

30



F. C. 720

CLICHÉ AGENCE ÉCONOMIQUE INDOCHINE

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONÉSIE
BIBLIOTHÈQUE

MINES DE CAM PHA (TONKIN)

CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN

BIBLIOTHÈQUE

ALBUM N° XXIV

METROPOLE ET COLONIES

METROPOLE ET COLONIES



CENTRE DE DOCUMENTATION ET DE
RECHERCHES SUR L'ASIE DU SUD-EST
ET LE MONDE INDONESIEN
BIBLIOTHÈQUE